156- JANV 80-

TONY BANKS

A CURIOUS FEELING
Charisma CAS 1148 (dist. Phonogram)

BRAND X

PRODUCT
Charisma CAS 1147 (dist. Phonogram)

D'un côté un batteur, devenu presque par la force des choses le chanteur de Genesis, produit, avec un autre groupe dont il est le membre le plus renommé mais dont il s'est toujours refusé à apparaître comme le leader, une musique radicalement différente, qui n'a absolument rien de commun avec celle de Genesis (sinon la sophistication et un certain souci de la perfection), qui semble appartenir à une autre culture, reposer sur d'autres critères ; de l'autre côté un claviste principal compositeur de ce même Genesis et dont la contribution instrumentale et le style sont essentiels à la personnalité de l'ensemble, et qui s'ingénie dans son premier album-solo à en reproduire seul, comme en réduction, tous les tics, les effets de forme, l'aura. D'un côté un musicien extroverti et malléable qui éclate avec le même bonheur dans toutes les directions, sans rien y perdre de sa force, sans complexe et sans prétention ; de l'autre un introverti qui, pris par le souci d'exposer au monde la quintessence de son art et de ses compétences et de les démarquer de ceux de ses collaborateurs, semble perdre de vue qu'il s'enferme dans un carcan formel analogue à celui qui encadre l'œuvre de Genesis tout en se privant de l'apport des autres musiciens. Ceci dit, n'allez pas croire que le disque de Tony Banks ne soit pas bon ; il est même plein de bonne musique et n'en comporte aucune mauvaise (Banks est trop scrupuleux pour cela). Il est seulement subsidiaire. Non seulement il n'apporte rien de fondamentalement neuf par rapport à Genesis, mais en plus il n'en a ni le brio ni la puissance. C'est joli, joliment romantique et quelque peu fané. Tony Banks semble avoir délibérément aplati le son pour mettre l'accent, non sur la production, mais bel et bien sur le travail plus proprement « musical » d'arrangement et d'orchestration des claviers où il réaffirme un style déjà familier à tous les fans de Genesis et dont il accentue encore les traits avec une emphase un peu trop prononcée (monotonie du chant sur des mélodies pourtant peaufinées, lourdeur des rythmiques – on imagine la formidable puissance qu'aurait pu donner Genesis à un titre comme « For A While »). Tout le disque baigne dans une sorte de désuétude (« Somebody Else's Dream ») tour à tour angoissée et doucereuse, avec des moments qui ont la beauté de l'automne, la saison qui laisse pressentir la mort (« The Waters Of Lethe » et le superbe diptyque « The Lie/After The Lie ») ; atmosphère crépusculaire dont seul émerge le véritable manifeste d'individualisme positif qu'est « A Curious Feeling » (le titre), et qui laisse, c'est le cas de le dire, de bien curieuses impressions.

Si « A Curious Feeling » est le reflet de préoccupations très individuelles, « Product » est résolument une affaire de groupe, et même, si l'on tient compte des conditions exceptionnelles dans lesquelles il a été enregistré, de deux groupes en un. En effet, ne disposant que de très peu de temps libre pour le studio, Brand X s'est scindé en deux pour enregistrer toutes les rythmiques : dans un studio Phil Collins, John Giblin (basse) et Robin Lumley (claviers) ; dans un autre Mike Clarke (batterie), Percy Jones (basse) et Pete Robinson (claviers) ; ce qui donne au disque une grande variété sans que sa cohérence en souffre moindrement tant est solide la direction artistique du groupe. Le principal fait nouveau, en plus d'un très sensible glissement vers un rock moins jazzy (« Soho », « Don't Make Waves », véritables « chansons »), est une véritable prise de pouvoir des bassistes, l'extraordinaire Percy Jones, l'un des meilleurs et des plus sous-estimés au monde, se taillant la part du lion (« Not Good Enough-See Me », « Dance Of The Illegal Aliens », « Wal To Wal »), mais Giblin, inconnu constituant la principale découverte (un ami d'enfance de Collins dont c'est la première apparition sur disque – « April », « Wal To Wal »). La musique de Brand X respire la joie de vivre et de jouer, elle exhale un sentiment de bien-être et une intelligence qui ont presque disparu du genre. – JEAN-MARC BAILLEUX.

